

Ellery Schalk — *From Valor to Pedigree. Ideas of Nobility in France in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*. Princeton: Princeton University Press, 1986. Pp. xvii, 242.

L'ouvrage d'Ellery Schalk témoigne de l'intérêt croissant suscité par l'histoire de la noblesse et des représentations mentales qui lui sont associées. Son étude des idées sur le second ordre a le mérite d'être constamment replacée dans le contexte politique et social, dont l'auteur a une connaissance approfondie, nourrie par l'apport de la recherche la plus récente.

La thèse d'Ellery Schalk est la suivante : jusqu'aux « années cruciales », c'est-à-dire le début des années 1590, persiste une conception de la noblesse qu'il appelle « féodalo-militaire », essentiellement caractérisée par l'assimilation de la noblesse à une profession, celle des armes, et non à un groupe social défini par la naissance. Cette profession est considérée comme une « vertu », ce mot ayant le sens de valeur guerrière et étant entendu comme une « action vertueuse », quelque chose que le noble fait (« something one does », p. 202).

Cette conception est en opposition avec la réalité sociale, qui fait de la naissance le critère essentiel de la noblesse. Elle est une survivance médiévale archaisante, dont les nobles tirent profit parce qu'elle leur assure une certaine indépendance à l'égard du roi.

Le changement survient sous l'effet des graves troubles sociaux que connaît la France dans les années 1590 : les nobles prennent conscience du caractère dangereux que peut présenter pour eux l'affirmation d'une étroite liaison entre la noblesse et la vertu. Il est en effet facile pour les pamphlétaires hostiles à l'hérédité du statut nobiliaire de se servir de cet argument pour demander la déchéance des nobles accusés par eux de n'être pas vertueux.

Dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle s'affirme une conception « moderne » de la noblesse, plus réaliste, selon laquelle la noblesse est simplement une question de naissance, de « pedigree ». Progressivement s'opère dans l'esprit des contemporains la séparation entre la noblesse et la vertu ; corrélativement tend à s'effacer l'importance des « anciennes marques de noblesse » (le port de l'épée et de certains vêtements, le droit de chasse, les exemptions fiscales, les privilèges judiciaires) et se développent de nouvelles marques, la preuve généalogique, la participation aux duels, et, plus significativement, la culture. Au noble batailleur, peu lettré et indépendant succède le noble cultivé et soucieux de politesse mondaine, mais plus dépendant du pouvoir royal, moins distinct aussi au sein d'une élite élargie dans laquelle le critère de la naissance perd peu à peu de son importance comme facteur de discrimination sociale.

Cette thèse contient un certain nombre de vues justes et pertinentes. Sur l'importance des années 1590, sur l'évolution des rapports de la noblesse et de l'état absolu, sur le rapprochement des nobles d'épée avec ceux de robe et avec les élites de la fortune, l'ouvrage d'Ellery Schalk apporte des éléments intéressants ; tout ce qu'il dit de l'éducation nobiliaire et en particulier des Académies créées en France pour les nobles est particulièrement bien venu et souvent neuf.

Pour que la démonstration soit entièrement convaincante, il eût fallu cependant nuancer ou préciser un certain nombre de concepts clefs.

La liaison noblesse-profession militaire n'a jamais été aussi étroite, au XVI<sup>e</sup> siècle, que le dit Ellery Schalk. Rendre la justice et conseiller le roi font aussi partie de la vocation nobiliaire. Lors des Etats Généraux de la deuxième moitié du siècle, les nobles demandent régulièrement qu'on leur réserve des charges de judicature. En 1556, Louis Le Caron rappelle, dans les *Dialogues*, que la noblesse « s'emploie non seulement des choses d'armes et de guerre : ains aussi de conseil et de paix ». Il est vrai qu'à partir du milieu du siècle la diffusion d'un nouveau modèle d'homme noble, l'homme de robe, qui rend la justice en vertu de son savoir acquis, a conduit un certain nombre de gentilshommes à accentuer leur spécialisation guerrière pour mieux s'en distinguer ; mais beaucoup, comme François de La Noue dans le neuvième de ses *Discours Politiques et Militaires* (1585) déplorent que la plupart des nobles se soient ainsi laissés déposséder des charges de judicature, et persistent à dire que celles-ci sont une fonction honorable pour les jeunes nobles, tout ainsi que la voie des armes ou celle de l'église.

Par ailleurs, le mot *vertu*, au XVI<sup>e</sup> siècle, fait allusion beaucoup plus souvent à l'*être* qu'au *faire*; et l'*être* est largement déterminé par la naissance. Lorsque, pour prendre un exemple chez un auteur qu'Ellery Schalk cite beaucoup, François de l'Alouëte évoque la vertu du noble dans son *Traité des Nobles et des vertus dont ils sont formés* (1577), il parle de « vertu héroïque et excellente, généreuse et magnanime, par laquelle il sert et honore le Roi et la chose publique, s'adonnant à choses nobles et grandes ». C'est l'excellence de la nature du noble, de son être même, qui le pousse aux actes vertueux, qu'ils soient civils ou militaires : elle leur préexiste et les explique. Or cette vertu est « naturelle et héréditaire »; elle est une « eugénie et vertu de race », liée à la naissance dans une lignée illustre. La liaison entre vertu et naissance n'est nullement remise en cause par l'affirmation si répandue qu'un roturier vertueux vaut mieux qu'un noble vicieux : presque tous les auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle, si l'on met à part ceux que j'appellerai les extrémistes de la race, estiment que la naissance donne ce qu'ils nomment des « semences » de vertu, qu'il faut fortifier par l'éducation et l'effort pour qu'elles parviennent à maturité. D'où la possibilité pour le noble, si ces semences ne sont pas convenablement cultivées, de « se dévoyer de son propre naturel », selon l'expression de Pierre de Saint-Julien de Balleure (*Mélanges Historiques*, 1588). Il n'en reste pas moins que la vertu est selon eux rendue plus facile et plus accomplie par la « bonne naissance », c'est-à-dire la naissance dans une lignée noble.

La liaison de la noblesse avec la vertu, et de celle-ci avec la naissance, perdue sans doute plus longtemps que ne le pense Ellery Schalk (bien qu'elle soit remise en cause bien avant la fin du siècle par tout un courant de pensée auquel appartiennent des juristes comme Etienne Pasquier et surtout Jean Bodin) : on la trouve, par exemple, exprimée pratiquement dans les mêmes termes qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, dans le chapitre consacré à la noblesse dans les *Discours Politiques* (1652) de Daniel de Priézac. Ce qui change, à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est plutôt le rapport de la noblesse au pouvoir et aux charges : alors qu'au XVI<sup>e</sup> siècle les nobles fondent la légitimité de leurs revendications politiques sur une supériorité de nature, justifiée par l'histoire, ils prennent peu à peu conscience que cette légitimité est insuffisante, et qu'ils doivent y ajouter celle de la culture, voire de la compétence technique. Autrement dit, s'ils croient toujours que leur naissance leur apporte les « germes » de l'excellence humaine, ils ne pensent plus, au XVII<sup>e</sup> siècle, sauf exceptions, que celle-ci suffise à leur permettre d'exercer des responsabilités militaires ou civiles.

C'est par l'insistance sur l'importance de cette conversion à la compétence que l'apport d'Ellery Schalk est intéressant, car c'est là la véritable mutation dans l'histoire des représentations de la noblesse. A cet égard, la démonstration qu'il donne de la convergence entre les intérêts des nobles les plus conscients de cette nécessité et ceux de l'Etat absolu est particulièrement éclairante. Sur tous ces aspects, son livre fait utilement progresser notre connaissance de la noblesse française.

Arlette Jouanna  
Université Paul-Valéry

\*\*\*

S.E.D. Shortt — *Victorian Lunacy: Richard M. Bucke and the Practice of Late Nineteenth-Century Psychiatry*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986. Pp. xvi, 207.

Practitioners of pre-Freudian psychiatry, once called "alienists," did not operate within a systematic framework of biomedical knowledge. The study of "lunacy" was fragmented into conflicting schools of thought reflective of the great social turmoil of the late-Victorian world. The theory and practice of Richard Bucke, a Canadian physician, departed even further from that of other trial-by-error contemporaries.

Bucke worked up to fourteen hours each day, seeing patients who suffered maladies from typhoid fever to migraine headaches. His surgical procedures were crude; almost any abdominal